

Actes du

XX^e Congrès International de
Linguistique et Philologie Romanes

Universität de Zurich (6 – 11 avril 1992)

publiés par Gerold Hilty
en collaboration avec les présidents de section

Tome III:

Section IV – Typologie des langues romanes

Section V – La situation linguistique en Suisse

Universität Tübingen
NEUPHIL FAKULTÄT
BIBLIOTHEK

franke
verlag

**Le “chinook” roman face à
l’empirie. Y a-t-il une
conjugaison objective en
français, en italien et en
espagnol et une conjugaison
subjective prédéterminante
en français?**

Peter Koch (Berlin / Allemagne)

1. Le "chinook" roman

Pour les romanistes de la fin du vingtième siècle, la thèse de la conjugaison objective dans les langues romanes n'a plus rien de révolutionnaire.¹ Il en va de même de la thèse selon laquelle les pronoms sujets du français ne représentent, en fin de compte, que les morphèmes prédéterminants, voire les préfixes d'une nouvelle conjugaison subjective.² Voilà plus de soixante-dix ans déjà, Vendryes n'hésitait pas à rapprocher la morphosyntaxe du français de celle d'une langue aussi exotique que le chinook, idée reprise d'ailleurs par Raymond Queneau dans ses réflexions sur le néo-français.³ Mais même de nos jours, il y a encore des linguistes plutôt récalcitrants, du moins pour ce qui est du français et de l'italien.⁴

2. Approche théorique

Heureusement, nous disposons aujourd'hui d'un modèle théorique excellent proposé par Lehmann⁵, modèle qui nous permet d'approfondir la question de savoir si les pronoms objets atones romans (et les pronoms sujets atones du français) ont été grammaticalisés à tel point qu'ils ne sont plus que des éléments clitiques, peut-être même de simples préfixes d'accord auprès du verbe. Selon Lehmann (1982, 123), le degré de grammaticalisation d'une unité linguistique dépend des 2x3=6 paramètres suivants:

* Je tiens à remercier les étudiants qui m'ont assisté efficacement dans le dépouillement des textes du français parlé et de l'italien parlé: Theresia Saame et Raymund Wilhelm (Mayence) ainsi que Joachim Klenter et Stefanie Pabst (Berlin). De même, je suis très reconnaissant à Michèle Däbel (Berlin) d'avoir révisé le texte du présent article.

¹ Cf. de la Grasserie 1889, 278 s.; Lenz 1920, 81-83; Heger 1966; Rothe 1966; Llorente/Mondéjar 1974; Ashby 1977, 73-78; Bossong 1980, 6 ss., 11-13; 1982, 41 ss.; Berretta 1989; Schwegler 1990, 101-103.

² Cf. p.ex. Darmesteter 1877, 3 s.; Meyer-Lübke 1894, § 77; Meillet 1929, 130 s.; Wartburg 1963, 78 ss.; Weinrich 1962, 175-180; Baldinger 1968, 89 s., 97-99; Tesnière 1969, 139; Ashby 1977, 52-63, 68-72; 1980; Bossong 1980, 6 ss., 13 ss.; 1982, 30, 40 s.; Pignatelli 1988; Schwegler 1990, 75-116; Renzi (sous presse).

³ Cf. Vendryes 1921, 102 s.; Queneau 1965, 13, 57 s., 88.

⁴ Cf. Hunnius 1977; Lambrecht 1981, 51 s.; Körner 1983; 1987, 46-48, 161-164; cf. déjà Damourrette/Pichon 1930-71, §§ 2306 ss.; v. aussi la discussion dans Jacob 1990, 5-13. - Le schéma assez restrictif pour l'italien et surtout pour le français que présente Silva-Corvalán (1984, 568 s.) simplifie trop les choses, comme le montreront mes données statistiques.

⁵ Cf. p.ex. Lehmann 1982, 120-179; application à une langue romane (en l'occurrence: le catalan) dans Aguado/Lehmann 1989.

[1]	paradigmatic	syntagmatic
weight	integrity	scope
cohesion	paradigmaticity	bondedness
variability	paradigmatic variability	syntagmatic variability

Il est plus ou moins évident que la plupart des paramètres de Lehmann confirment le caractère clitique des pronoms atones romans:⁶

- Leur intégrité phonique aussi bien que sémantique est très réduite.
- Grâce à la désémantisation et à la fusion diachronique d'éléments très hétérogènes, ils forment aujourd'hui des paradigmes presque idéaux.
- Leur liberté syntaxique est très réduite.
- etc.

Il y a, cependant, deux points problématiques:

- (1) L'**intégrité morphologique** des pronoms atones a-t-elle atteint le degré zéro? En d'autres termes: sont-ils devenus de simples préfixes? Je me contente ici de renvoyer à Wandruszka (dans ce volume).
- (2) Le second paramètre problématique est celui de la **variabilité paradigmatique**. Selon Lehmann, la grammaticalisation d'un élément est maximale, si le choix de son paradigme n'est plus libre, c.-à-d. s'il est devenu une marque d'accord obligatoire. Voilà un aspect qui mérite d'être examiné avec beaucoup de prudence. Face à des exemples comme *Il la lui a donnée, à Jean, son père, sa moto⁷ et lo in quella casa i piedi non ce li metterò mai⁸*, on est tenté d'affirmer que la fréquence des reprises dites "pronominales" (ou plutôt: "clitiques") va toujours en augmentant en français, mais aussi dans d'autres langues romanes, mais pour vérifier cela, nous avons besoin de données empiriques.

3. Approche empirique

Voici donc quelques chiffres. J'ai pris en considération trois langues romanes: le français, l'italien et l'espagnol (sans tenir compte des variétés dialectales respectives). Pour des raisons pratiques, j'ai dû me contenter d'observer le comportement d'un nombre limité de types d'actants, à savoir l'**objet direct** (= O), l'**objet indirect** (= I) et – du moins en français et en italien – les **noms non comptables** repris par fr. *en/it. ne* (= M). Evidemment, ce n'est qu'en français que j'ai inclus également les actants **sujets** (= S).

⁶ Pour plus de détails concernant l'italien cf. Koch (sous presse a), section 2. Pour le français cf. Lambrecht 1981, 17-49; Pignatelli 1988, 28-37.

⁷ Tesnière 1969, 175; cf. Heger 1982.

⁸ Tomasi di Lampedusa, cit. Wandruszka 1969, 506.

Etant donné qu'en général, on considère la fréquence de la reprise clitique comme une spécificité des variétés "avancées" des langues romanes, je me suis basé exclusivement sur des transcriptions de textes **parlés**.⁹

En ce qui concerne l'**italien**, point de départ de mon investigation, l'échantillon est déjà assez important: je dispose désormais d'un stock d'environ 2500 occurrences d'actants objets directs et indirects et de noms non comptables.

Quant au **français**, mon échantillon est plus restreint pour l'instant (plus de 1000 occurrences, y compris les actants sujets).

Pour l'**espagnol**, le travail a déjà été fait par Barrenechea/Orecchia (1970/71) qui ont soumis à un examen statistique un certain nombre de textes de l'espagnol parlé de Buenos Aires enregistrés dans le cadre du *Proyecto de estudio coordinado de la norma lingüística culta de las principales ciudades de Iberoamérica y de la Península Ibérica*. Je me servirai donc des chiffres qu'ils nous proposent, en les adaptant à ma grille de classification.¹⁰

Du point de vue méthodologique, il faut souligner que j'ai compté (et que Barrenechea/Orecchia ont compté) non seulement les occurrences de reprises clitiques, mais, justement, **t o u t e s** les occurrences, même sans reprise, des syntagmes nominaux en question.

4. Le problème de la conjugaison objective

4.1. Objets directs substantivaux

Voici maintenant les résultats pour les objets directs substantivaux qui incluent les pronoms à valeur syntaxique substantivale (comme fr. *ça/it. questo/esp. eso* etc.).¹¹ J'ai distingué au moins quatre types de constructions: deux constructions à objet postposé sans et avec reprise clitique (VO et _oVO) ainsi que deux constructions à objet antéposé sans et avec reprise clitique (OV et O_oV).

4.1.1. Nous constatons qu'en français aussi bien qu'en italien tous les quatre types subsistent:

Tableau (1)(a)

objets directs substantivaux susceptibles d'une reprise clitique en français

VO	<i>je connais le président</i>	332	92 %
_o VO	<i>je le connais, le président</i>	13	3,6 %
OV	<i>ça je sais pas</i>	6	1,7 %
O _o V	<i>le président, je le connais</i>	10	2,8 %
	Σ	361	~ 100 %

⁹ Pour les corpus français et italiens v. l'Appendice (cf. aussi Koch (sous presse a), n. 23); pour l'espagnol cf. Barrenechea/Orecchia 1970/71, n. 2.

¹⁰ Il reste à vérifier dans quelle mesure ces résultats sont valables également pour l'espagnol ibérique et pour les autres variétés de l'espagnol latino-américain (cf. aussi Suñer 1989).

¹¹ Je n'ai pas tenu compte, pour l'instant, des pronoms relatifs, des complétives et des infinitifs objets.

Tableau (1)(b)

objets directs substantivaux susceptibles d'une reprise clitique en italien

VO	<i>conosco il presidente</i>	1370	85,5 %
°VO	<i>lo conosco il presidente</i>	71	4,4 %
OV	<i>questo non so mica/ 1500 franchi di paga prendo</i>	29	1,8 %
O°V	<i>il presidente lo conosco</i>	102	6,4 %
autres		31	1,9 %
	Σ	1603	100 %

Dans le cas de l'objet direct antéposé, la reprise (O°V) est plus fréquente, mais le type sans reprise (OV) paraît toujours bien enraciné même dans les variétés parlées du français et de l'italien,¹² et ceci d'autant plus que le type OV a, du moins dans une partie des cas (=O°V), une valeur complètement différente du type O°V, si on regarde la structure informationnelle de la phrase: prononcé avec un accent sur l'actant objet initial (*trois enfants j'ai eus; 1500 franchi di paga prendo*), la construction O°V exprime une rhématisation supplémentaire de l'actant,¹³ tandis que O°V (*le président je le connais; il presidente lo conosco*) exprime une thématization marquée, "non-conforme" (Oesterreicher 1991, 368 s.) de l'actant objet.

Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est la construction °VO (*je le connais le président; lo conosco il presidente*), car, dans le cas d'une évolution vers une conjugaison objective, c'est ce type de construction qui devrait se généraliser aux dépens de la construction correspondante sans reprise (VO).¹⁴ Mais la fréquence du type °VO est beaucoup plus basse qu'on ne le prétend en général. Il faut souligner que j'ai déjà exclu de ma statistique toutes les occurrences d'objets directs sans reprise qui, a priori, ne sont pas susceptibles d'une reprise ou qui n'y sont accessibles que dans des conditions

¹² Cf. Körner 1983, 129; 1987, 164; Fónagy 1985, 4 s.; Benincà et al. 1988, 135-137; v. aussi infra n. 13. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en français, les "effacements" fréquents de l'objet direct (avec omission du clitique!) soient justement "limités [...] à la conversation familière" (Fónagy 1985, 22): *Je connais, j'annule? et même j'ai!*

¹³ Cf. Stempel 1981; Koch (sous presse a), section 3. Dans la plupart des cas, il est vrai, les phrases du type OV se prononcent avec l'accent principal sur la fin qui est alors rhématisée (=O°V): *ça je sais pas; questo non so mica*. Dans mon corpus français restreint, le type O°V n'est pas présent tandis qu'il est attesté plusieurs fois dans mon corpus italien.

¹⁴ Cf. Givón 1976, 156 ss.

particulières.¹⁵ J'ai donc réduit au strict minimum l'effectif des actants objets directs, ce qui aurait dû, en principe, favoriser la thèse de la conjugaison objective! Or, comme nous le voyons, il n'en est rien, même en français et en italien parlés.

N'oublions pas d'ailleurs qu'un des traits caractéristiques et universels du langage parlé est la **segmentation** de la phrase (présente dans toutes les langues du latin au finlandais).¹⁶ Les langues à pronom clitique, comme les langues romanes, sont bien obligées d'exprimer cette segmentation – justement par la reprise clitique. Bon nombre des constructions à reprise qui apparaissent dans les corpus sont, en fait, des cas nets de segmentations:¹⁷

- [2] fr. tu l'aurais p't-être jeté toi c' truc-là (L27:12/14)
 [3] it. mia madre le è rimasta nel '47, '48, una cosa di questo (Ro173:3/4)
 [4] sp. Cada cosa, ya te vuelvo a repetir, la valoro ... (Barrenechea/Orecchia 1970/71, 71 n. 25)

Alors que pour l'espagnol, l'existence des segmentations ne change pas grand-chose aux résultats présentés dans le tabl. (1) (c) (β), elle réduit encore davantage le faible pourcentage des constructions à reprise clitique de l'objet direct en français et en italien (tabl. (1)(a) et (b)).

4.1.2. Passons maintenant à l'espagnol. Pour comprendre la situation qui ressort des tabl. (1)(c)(α) et (β), il faut recourir à un principe formulé par Lazard, la **variation actancielle** ('actance variation') dont je reproduis ici le schéma (Lazard 1984, 283):

¹⁵ J'ai donc exclu des corpus français et italiens: les pronoms interrogatifs; des pronoms indéfinis comme *rien/niente, personne/nessuno* etc.; *tout/tutto* substantival; les objets d'un verbe au gérondif; des objets dont dépend l'élément clitique *en/ne* (p.ex. Cr80:33 *ne vuoi un pezzettino*; cf. **lo ne vuoi un pezzettino*); les objets faisant partie d'une unité phraséologique (*avoir peur/aver paura*, etc.), des objets qui représentent des citations (p.ex. F819:33 *j'entends broum broum*); des occurrences du langage enfantin. Pour plus de détails concernant le corpus italien cf. Koch (sous presse a), n. 26 et 27; pour ce qui est du français, il faut exclure en plus les objets directs du type O après *il y a* (p.ex. F826:40/41 *y avait l'ascenseur oui*; cf. **l'ascenseur, il l'y avait*; par contre, les objets directs du type M (v. infra 4.2.) sont évidemment susceptibles d'une reprise clitique même avec *y avoir*: cf. E18:8/9 *des bagarres y en avait de temps en temps*). Des restrictions en grande partie analogues (y compris l'exclusion des objets directs après *hay*) ont été appliquées au corpus espagnol (cf. Barrenechea/Orecchia 1970/71, 65 s.). Un problème supplémentaire qui se pose en français concerne les objets directs indéfinis: v. infra 4.1.3. - Bien entendu, les actants objets exprimant la quantité, la mesure ou l'odeur ne rentrent pas dans notre catégorie O (ex.: E71:29 *Ça sent le brûlé [= brûlé]*; S1384:221/223 *e sarà valso lo studio*; cf. Busse 1974, 92, 201 s.).

¹⁶ Cf. Havers 1926; Sornicola 1981, 127-141; Gülich 1982; Pawley/Syder 1983, 562 s.; Koch/Oesterreicher 1990, 90-92, 94 s.

¹⁷ A propos des critères qui nous permettent de décider s'il s'agit d'une vraie segmentation ou non, cf. Koch (sous presse a), n. 32.

[5]

1	2	3	4	5	6
1st-2nd person pronouns	3rd person pronouns	Definite	Indefinite	Mass	Generic
	Proper names	Human	Non-human		
A		B	C	D	E

Nous constatons effectivement que dans les langues à conjugaison objective typiques, telles que le hongrois, toutes les catégories sémantiques d'actants ne sont pas accessibles dans la même mesure à cette forme de conjugaison. Barrenechea/Orecchia (1970/71) ont donc bien fait de vérifier, entre autres, l'importance statistique du trait [± humain] pour les objets directs espagnols. Nous voyons que pour les objets directs non-humains (symbolisés par O⁻), la tendance à la reprise (surtout le type VO⁻) est encore moins prononcée en espagnol qu'en français et en italien:¹⁸

Tableau (1)(c)(α)

objets directs substantivaux [-hum] susceptibles d'une reprise clitique (espagnol)

VO ⁻	<i>no tengo los otros</i>	875	95,0 %
VO ⁻	<i>no los tengo los otros</i>	7	0,8 %
O ⁻ V	<i>los otros no tengo</i>	6	0,7 %
O ⁻ V	<i>los otros no los tengo</i>	33	3,6 %
Σ		921	~ 100 %

Quant aux objets directs humains (symbolisés par O⁺), c'est justement le contraire. Tous les objets antéposés sont repris par un pronom clitique, le type O⁺V n'existant plus:

Tableau (1)(c)(β)

objets directs substantivaux [+hum] susceptibles d'une reprise clitique (espagnol)

VO ⁺	<i>conozco al presidente</i>	136	89,5 %
VO ⁺	<i>lo conozco al presidente</i>	12	7,9 %
O ⁺ V	<i>al presidente conozco</i>	0	0 %
O ⁺ V	<i>al presidente lo conozco</i>	4	2,6 %
Σ		152	100 %

¹⁸ Tabl. (1)(c)(α) et (β) d'après Barrenechea/Orecchia 1970/71, 76.

Selon cette statistique, la conjugaison objective est donc déjà un fait accompli dans le cas des objets directs humains antéposés en espagnol. Il s'agit cependant d'une manifestation de ce que Bossong appelle **marquage différentiel de l'objet**.¹⁹ Cette limitation concerne non seulement le trait [± humain], mais aussi, comme nous le voyons, la position de l'actant. Pour les objets directs postposés, la tendance à la reprise est beaucoup plus faible qu'on ne croit (7,9 % contre 89,5 % d'objets non repris!). Je me demande si on peut déjà parler, dans ce cas-là, d'une tendance visible à la conjugaison objective.²⁰

4.1.3. La considération de la variation actancielle due aux traits sémantiques des actants nous ramène au problème des objets directs en français et en italien. Serait-il également possible de déceler un principe de variation actancielle pour la reprise clitique dans ces deux langues? En italien (tabl. (1) (b)), ceci serait absurde dans la mesure où les actants objets directs substantivaux repris par un clitique appartiennent indifféremment à toutes les catégories sémantiques: [+ humain] ([6]), [- humain] ([7]-[9]), [+ défini] ([6]), [- défini] ([7]), [+ comptable] ([6], [7], [9]), [- comptable] ([8]) et [+ générique] ([8], [9]).

- [6] it. *Lasciatelo tranquillo quel poveretto* (Ro174:10)
 [7] it. *lo vuoi un croassan?* (Cr78:39)
 [8] it. *la moneta io l'andavo a rubare* (Ro225:14)
 [9] it. *però il verbale sulla patente lo rischivo io* (Lo69:34)

En français (tabl. (1) (a)), le domaine de la reprise des objets directs est, certes, beaucoup plus restreint. C'est pourquoi j'ai dû exclure de mon examen statistique a priori tous les actants indéfinis, non susceptibles d'une reprise:

- [10] fr. *Ils mettront une sourdine.* (F831:7)
 ⇒ * *Une sourdine, ils la mettront.*
 ⇒ * *Ils la mettront une sourdine.*

La reprise s'applique toutefois, dans mon corpus, à des actants humains ([11]) et non-humains ([12], [13]), comptables ([11]-[13]) et non-comptables (cf. 4.2.) et à des actants génériques ([13]):

- [11] fr. *on l'a relogé le monde dedans* (F828:28/30)

¹⁹ Cf. Bossong 1980, 24 ss., 30 ss.; 1991. A propos de l'interdépendance entre la reprise et la marque *a* ('accusatif prépositionnel'), cf. Körner 1987, 46-48, 163.

²⁰ Il reste à vérifier dans quelle mesure la combinaison des traits [+humain] et [+défini] favorise la reprise des objets directs postposés (cf. les résultats divergents de Barrenechea/Orecchia (1970/71, 80) d'une part et de Silva-Corvalán (1984, 564 s.) d'autre part; à propos de l'importance du trait [+spécifique], cf. Suñer 1989).

- [12] fr. vous vous l'avez pas vu *le meurtre* (E52:17/18)
 [13] fr. *le billet de mille francs* elle le vend cinq cents francs (Sch281:4)

J'ai d'ailleurs l'impression qu'en français et en italien, au contraire de l'espagnol, le pourcentage des actants humains repris par un clitique est plutôt moins élevé que celui des actants non-humains, impression qu'il faudrait évidemment corroborer par des données statistiques plus exactes.

4.2. Actants non-comptables (catégorie M)

Nous constatons qu'en français aussi bien qu'en italien, la reprise clitique des substantifs non-comptables est possible. La réalisation normale (exclusive en français, mais non pas en italien: cf. [8]) des actants non-comptables se distingue de celle des autres actants objets directs: étant donné que la reprise est différente (fr. *en/it. ne*), ces syntagmes constituent une catégorie à part (inexistante en espagnol) que j'abrège par M.

Comme nous le montrent les tabl. (2) (a) et (b), la reprise des actants M est loin de se généraliser dans les deux langues:

Tableau (2)(a)

actants substantivaux [-compt] susceptibles d'une reprise clitique (français)

VM	<i>je mange du pain</i>	129	95,6 %
_m VM	<i>j'en mange, du pain</i>	2	1,5 %
MV	<i>du pain, je mange</i>	1	0,7 %
M _m V	<i>du pain, j'en mange</i>	3	2,2 %
	Σ	135	100 %

Tableau (2)(b)

actants substantivaux [-compt] susceptibles d'une reprise clitique (italien)

VM	<i>mangio del pane</i>	211	85,1 %
_m VM	<i>ne mangio del/di pane</i>	11	4,4 %
MV	<i>(del) pane mangio</i>	4	1,6 %
M _m V	<i>(del/di) pane ne mangio</i>	16	6,5 %
autres		6	2,4 %
	Σ	248	100 %

Il ne peut donc pas être question d'une tendance à la conjugaison objective, même différentielle, des actants objets directs non-comptables en français et en italien.

Les choses se compliquent encore davantage puisque, du moins en italien, la catégorie M n'est nullement restreinte à la position de l'objet direct. Nous avons aussi bon nombre d'actants M qui sont des sujets:²¹

- [14] it. *ma ce ne stavano di ricetta*, dentro (Lo69:15)

Le *ne* italien est donc un élément clitique sujet-objet ou plutôt un élément clitique propre à une certaine classe sémantique et non à une fonction actancielle.²²

4.3. Objets indirects substantivaux

4.3.1. Pour ce qui est des objets indirects substantivaux en espagnol – nous le savions d'avance – la situation est tellement nette qu'elle ne demande presque plus de commentaire:²³

Tableau (3)(a)

objets indirects substantivaux susceptibles d'une reprise clitique (espagnol)

VI	<i>lo he dicho a mi padre</i>	22	40,0 %
_i VI	<i>se lo he dicho a mi padre</i>	23	41,8 %
IV	<i>a mi padre lo he dicho</i>	0	0 %
_i IV	<i>a mi padre se lo he dicho</i>	10	18,2 %
	Σ	55	100 %

La conjugaison objective est de rigueur dans le cas des actants antéposés, et même pour les actants postposés, on peut parler d'une tendance très marquée à la conjugaison objective, étant donné que le pourcentage de la reprise clitique est légèrement supérieur à celui de la non-reprise (41,8 % contre 40 %).

4.3.2. En italien, la reprise des objets indirects postposés (14,2 %) est beaucoup moins fréquente qu'en espagnol, mais elle est nettement plus fréquente que la reprise des objets directs postposés en italien (cf. tabl. (1)(b)):

²¹ Cf. Koch (sous presse a), section 4.

²² En français, et surtout en français parlé, la situation est plus difficile à juger. Même si nous laissons de côté des exemples comme *il e n coule des roches* [sc. *des monstres*] (Flaubert, cit. Damourrette/Pichon 1930-71, IV, § 1502) qui appartiennent à la langue écrite, nous trouvons dans mon corpus p.ex. une séquence comme *il manque de la flotte* (E61:16) qui se transformerait volontiers en *il e n manque*. Mais l'actant pronominalisé par *en* se trouve pratiquement toujours dans une position rhématique à droite du verbe (cf. Rajble 1972, 51 s.; Körner 1987, 15 s.), et sa fonction syntaxique n'est plus du tout univoque aujourd'hui (cf. Grevisse 1986, § 230; que l'on pense aussi à l'évolution diachronique de l'actant correspondant du verbe *falloir*: cf. Koch (sous presse b), 2.c.1.).

²³ Tabl. (3)(a) d'après Barrenechea/Orecchia 1970/71, 76.

Tableau (3)(b)

objets indirect substantivaux susceptibles d'une reprise clitique (italien)

VI	<i>l'ho detto a mio padre</i>	89	70,1 %
_i VI	<i>gliel'ho detto a mio padre</i>	18	14,2 %
IV	<i>a mio padre l'ho detto</i>	3	2,4 %
_i IV	<i>a mio padre gliel'ho detto</i>	11	8,7 %
autres		6	4,7 %
	Σ	127	~ 100 %

Serait-ce le début d'une évolution vers la grammaticalisation sous forme de conjugaison objective?²⁴ Mais il y aurait encore du chemin à faire!

4.3.3. En français, la situation est beaucoup plus nette encore, du moins dans le cadre de l'échantillon relativement restreint que nous avons à notre disposition. Sur 20 occurrences de l'objet indirect, nous n'avons qu'un seul cas de reprise clitique d'un actant antéposé (= 5 %).

Tableau (3) (c)

objets indirects substantivaux susceptibles d'une reprise par *lui/ly*²⁵ (français)

VI	<i>je l'ai dit à mon père</i>	19	95 %
_i VI	<i>je le lui ai dit, à mon père</i>	0	0 %
IV	<i>à mon père je l'ai dit</i>	0	0 %
_i IV	<i>à mon père, je le lui ai dit</i>	1	5 %
	Σ	20	100 %

4.4. Pronoms personnels objets directs et indirects

Il en est tout autrement, si nous regardons maintenant les objets indirects réalisés par un pronom personnel.

²⁴ Etant donné que les objets indirects appartiennent en général à la catégorie [+ humain], nos chiffres confirmeraient la plus forte tendance qu'ont les actants de cette catégorie à grammaticaliser la reprise clitique (cf. Givón 1976, 160 ss.). Il faut pourtant noter que ce processus irait à l'encontre de la hiérarchie O < I qu'on a également voulu établir dans ce domaine (cf. Moravcsik 1974, 30 ss.; Bossong 1982, 23 s.; cf. aussi Givón 1976, 165: "[...] in languages in which the dative is case-marked but the accusative is not [ce qui vaut aussi pour l'italien!], *accusative* (rather, *definite accusative*) agreement prevails over dative agreement.").

²⁵ La catégorie I est bien distincte de la catégorie des actants à substitut pronominal à *lui/ly* (p.ex. E21:14/15 *qui faisait penser selon le cas ou bien à Marx ou bien à Jésus-Christ [...]*; E38:31 *Mais il pensait à la joie qu'il aurait eue*); cf., entre autres, Grevisse 1986, § 638, b, 3°; Kotschi 1981, 94, 98 s.

4.4.1. En français, il n'était même pas besoin d'étude statistique. Nous savons que les types *ça me plaît, à moi* et *à moi, ça me plaît* sont grammaticalisés, en français parlé aussi bien qu'en français écrit.²⁶ Nous avons donc une conjugaison objective différentielle qui recouvre les catégories 1 et (en partie) 2 du schéma de Lazard (cf. [5]).

4.4.2. Même situation en espagnol, et les résultats de Barrenechea/Orecchia le prouvent: "[...] hemos comprobado que las encuestas analizadas no registran objetos representados sólo por pronombre tónico (sin forma átona conjunta) [...]" (1970/71, 62).²⁷

4.4.3. En italien, le tableau est plus nuancé:

Tableau (4)

objets indirects = pronoms personnels (italien)

Vi	<i>piace a me</i>	7	13,7 %
_i Vi	<i>mi piace a me</i>	12	23,5 %
iV	<i>a me piace</i>	8	15,7 %
_i iV	<i>a me mi piace</i>	23	45,1 %
autres		1	2,0 %
	Σ	51	100 %

Tous les quatre types subsistent ici encore, et pourtant, la reprise l'emporte largement sur la non-reprise: deux tiers environ des actants pronominaux sont repris par un clitique. Dans ce domaine, la tendance à la conjugaison objective est déjà extrêmement forte en italien parlé; sa grammaticalisation n'est plus inconcevable.²⁸

4.4.4. Je ne dirai pas grand-chose à propos des objets directs pronominaux puisque dans nos trois langues, la situation est à peu près comparable à celle des objets indirects correspondants.²⁹

²⁶ Cf. Grevisse 1986, § 638, b, 1°; Klein 1972, 326, 328. Il est toutefois curieux que les rares occurrences du type *Ce qu'il fallait à elle* (ou avec l'objet direct: *je choisis vous*) appartiennent, justement, à la langue parlée (cf. Grevisse 1986, §§ 637, a; 638, b, 1°). Ce qui, par contre, est particulièrement typique du français parlé, c'est évidemment la construction segmentée: *ça me plaît, moi/moi, ça me plaît* (à propos de la segmentation, v. supra 4.1.1.).

²⁷ La fréquence des pronoms atones *simples* (non accompagnés de pronoms toniques), enregistrée par Barrenechea/Orecchia (cf. 1970/71, 62), ne nous intéresse évidemment pas ici.

²⁸ Cf. Cortelazzo 1984.

²⁹ Quant à l'espagnol, v. supra 4.4.2. - Pour le français, je renvoie à Klein 1972, 326, 328, et à Grevisse 1986, § 637, a (à propos des phrases du type *je choisis vous*, v. supra n. 26).

Tableau (5) (a)

objets directs = pronoms personnels (espagnol)

Vo	<i>conozco a tí</i>	0 %
oV	<i>a tí conozco</i>	0 %
°Vo/o°V	<i>te conozco a tí/a tí te conozco</i>	100 %
	Σ	100 %

Tableau (5) (b)

objets directs = pronoms personnels (italien)

Vo	<i>conosco (a) te</i>	6	25,0 %
°Vo	<i>ti conosco (a) te</i>	6	25,0 %
oV	<i>a te conosco</i>	1	4,2 %
o°V	<i>(a) te ti conosco</i>	11	45,8 %
	Σ	24	100 %

5. Le problème de la conjugaison subjective prédéterminante en français

Venons-en maintenant à la problématique du sujet en français.

5.1. Pronoms personnels sujets

Si nous considérons d'abord les pronoms personnels sujets, il n'y a pas de doute possible, si l'on s'appuie sur les résultats d'Ashby:³⁰

Tableau (6)

pronoms personnels sujets (français)

1^{re} et 2^e personne

sV	<i>*moi parle</i>	etc.	1(?) ³¹	0,5 %
s _s V	<i>moi je parle</i>	etc.	199	99,5 %
		Σ	200	100 %

3^e personne

sV	<i>lui parle</i>	etc.	7	36,8 %
s _s V	<i>lui il parle</i>	etc.	12	63,2 %
		Σ	19	100 %

³⁰ D'après Ashby 1980, 201; cf. aussi Klein 1972, 323 ss., 327. Ici aussi, la fréquence des pronoms atones simples, enregistrée par Ashby, ne nous intéresse pas (cf. supra n. 27).

³¹ Occurrence du type *nous parlons* où le caractère tonique du pronom reste, de toute façon, discutable.

La conjugaison subjective prédéterminante est (quasi) totalement grammaticalisée à la 1^{re} et à la 2^e personne. À la 3^e personne, la grammaticalisation est déjà en vue, mais non encore achevée.

5.2. Sujets substantivaux

5.2.1. Quant aux sujets substantivaux, la phénoménologie est bien plus compliquée. Il fallait dès le début écarter (comme pour les objets directs; v. n. 15) un grand nombre de sujets non repris qui, a priori, ne sont pas susceptibles d'une reprise: il s'agit surtout de syntagmes nominaux indéfinis ainsi que de pronoms ou d'expressions indéfinis (*personne, rien, tout* etc.).³² Ici encore, j'ai donc réduit au strict minimum l'effectif des actants sujets, ce qui aurait dû favoriser, en principe, la thèse de la conjugaison subjective prédéterminante.

Autre complication: par rapport aux actants objets, les actants sujets montrent une plus grande variété de constructions dont il fallait tenir compte. À côté des constructions "normales" à sujet antéposé et postposé avec ou sans reprise entrent en jeu:

- la construction du type *il y a les piquets de grève qui sont venus*,³³
- la construction à sujet attrape *il en ressort toujours des trucs* (L51:10), extrêmement rare en français parlé, mais attesté ~~une~~ fois dans mon corpus, H den x
- une construction symbolisée par 'V, S', attestée dans mon corpus: *sont beaux hein les les gosses* (E25:38).

L'existence de cette dernière construction représente, à elle seule, un obstacle sérieux à la thèse de la conjugaison subjective prédéterminante. Si nous pensons à la conjugaison subjective postdéterminante du latin, nous voyons qu'une "ellipse" analogue du morphème d'accord verbal y est impensable:

[15] lat. *cant... homo

D'autre part, nous constatons qu'effectivement, les cas de reprise recouvrent, en français parlé, 30,6 % + 21,1 %, soit plus de la moitié des actants sujets substantivaux (y compris *ça* tonique; v. infra):

³² Cf. Rizzi 1986, 397, 401; Jacob 1990, 135.

³³ Cf. p.ex. Lambrecht 1981, 61 s.; 1987, 226-229; Barnes 1985, 75-79.

Tableau (7)

sujets substantivaux susceptibles d'une dislocation (français)

SV	<i>les piquets de grève sont venus</i>	130	36,1 %
S _s V	<i>les piquets de grève, ils sont venus; ça c'est bien; etc.</i>	110	30,6 %
		(dont N il non segmenté: 16)	(4,4 %)
il y a	<i>il y a les piquets de grève</i>		
SV etc.	<i>qui sont venus</i>	32	8,9 %
VS	<i>où sont les piquets de grève?</i>	7	1,9 %
il VS	<i>il en ressort toujours des trucs</i>	2	0,6 %
,VS	<i>ils sont venus, les piquets de grève</i>	76	21,1 %
		(dont N il non segmenté: 28)	(7,8 %)
V, S	<i>sont beaux, les gosses</i>	2	0,6 %
autres		1	0,3 %
	Σ	360	~ 100 %

5.2.2. Mais n'oublions pas que parmi les cas de reprise, nous trouvons, pour les sujets comme pour les objets (4.1.1.), bon nombre de véritables **segmentations** en tant que phénomène universel du parlé, comme p.ex.:

[16] fr. *et les Allemands tu crois qu'ils en ont pas des facs* (L41:6)

Il s'agit ici d'un cas évident de segmentation: l'enchâssement de la reprise clitique reflète des problèmes de planification syntaxique.

Regardons maintenant l'effectif des phrases du type S_sV selon le tabl. (7). Dans notre perspective, cette construction est particulièrement intéressante, car c'est elle qui serait le point de départ vers une éventuelle grammaticalisation sous forme de conjugaison subjective prédéterminante (tout comme la construction _sVO, point de départ vers une éventuelle conjugaison objective). Or, quand il s'agit de grammaticalisation, il faut faire abstraction des cas nets de segmentations! Sur les 110 cas de S_sV dans mon corpus, j'ai compté au moins 31 cas évidents de segmentation – et je dis: "au moins" puisque j'étais obligé de travailler sur des textes transcrits dont la notation ne rend que rarement l'intonation, les pauses etc. qui ont pourtant une importance certaine. Sur les 110 cas de S_sV, il ne nous reste donc que 79 cas de reprise sans segmentation évidente.

5.2.3. Mais il y a plus. Je suis entièrement d'accord avec Jacob (1990, 136 s.; cf. Harris 1978, 121) sur le statut morphosyntaxique du pronom sujet *ça*. En fait, nous avons, en français, deux éléments *ça* homonymes: un morphème tonique libre *ça* et un morphème sujet atone clitique *ça/c'*. Dans [17], le second *ça* est la reprise clitique du premier *ça* tonique (et vice versa dans [18]):

[17] fr. *alors là ça, ça m'énerve moi* (F823:19)

[18] fr. *ça n'a aucune importance ça* (E31:8)

Parmi nos 110 occurrences de S_sV, il y a un pourcentage énorme de reprises par *ça* clitique (ou bien par sa variante *ce* qui précède toujours des formes du verbe *être*; v. aussi infra 5.2.4.). Dans un certain nombre de cas, il s'agit de simples **segmentations** du type *ça ça* ([17]) où *ça* atone est la seule reprise possible de *ça* tonique (cf. **Ça il m'énerve.*). Dans les autres cas, il est intéressant de s'interroger sur la valeur sémantique de la reprise par *ça* vs. *il (s)/elle(s)*.³⁴ *Ça* a, certes, souvent un sens **générique** ([19]), mais il existe d'autres effets de sens non négligeables ([20a]):

[19] fr. *un truc comme ça ça fait pas très loin* (L21:10)

[20a] fr. *Oui l'Autriche ça vous a plu, hein* (E32:18)

[20b] fr. *Oui l'Autriche elle vous a plu.*

Ce qui frappe dans l'exemple [20a] (et dans beaucoup d'autres), c'est le rapport référentiel indirect (je dirais presque: '**métonymique**') qui s'établit entre *l'Autriche* et la reprise *ça*. Comparé avec la reprise "normale" par *elle* ([20b]), *ça* se réfère, dans la phrase [20a], moins directement à l'Autriche elle-même: vu le contexte de la conversation, il fait plutôt allusion à un 'voyage en Autriche'. Même dans le cas des sujets génériques repris par *ça* (moins fréquents qu'on ne pense d'ailleurs!), on pourrait parler d'un rapport sémantique plutôt indirect (référence à une classe et non pas à des individus). Il est fort improbable qu'un procédé qui implique une telle rupture sémantique donne lieu à une grammaticalisation complète. Le caractère "décousu" – si je peux dire – des reprises par *ça* me paraît, au contraire, plaider en faveur de l'assimilation de ce genre de reprises aux segmentations typiques du parlé. Il faudra donc écarter du problème de la conjugaison subjective en plus tous les cas de reprises par *ça* générique/métonymique.

5.2.4. Nous avons vu que la variante combinatoire de *ça* atone devant certaines formes du verbe *être* en français parlé est l'élément *ce*, ce qui donne *ça c'est*, *ça c'était* etc.³⁵ Après un actant *ça* tonique, *ce* est la seule reprise possible (cf. **Ça il est assez intéressant*):

³⁴ Cf. Lambrecht 1981, 42 s.; Jacob 1990, 135-144; et surtout: Cadiot 1988.

³⁵ On trouve cependant souvent: *ça sera*, *ça serait* (cf. Lambrecht 1981, 6; Jacob 1990, 136 n. 328).

[21] fr. *ça c'est assez intéressant*

(Sch229:3)

Mais ce n'est pas tout. Etant donné que *ça est* n'apparaît jamais, on ne peut plus considérer *ça c'est* comme un cas de segmentation. Il faut certainement parler d'une **grammaticalisation** (lexicalisation?) totale de l'ancienne reprise *ce* dans *ça c'est*, *ça c'était* etc.³⁶ *Ça c'est* représente donc un cas tout à fait particulier, mais quantitativement très important dans mon corpus. Non moins de 34 de nos 110 cas de S₃V appartiennent au type grammaticalisé *ça c'est!*

5.2.5. Quand le verbe *être* a un sens **identificationnel**, son sémantisme favorise d'ailleurs également l'emploi de *c'est* dans certaines conditions³⁷ (et même en français écrit!): *Partir, c'est mourir un peu.*; *Mon meilleur auxiliaire, c'est vous.*; *L'enfer, c'est les Autres.* En français parlé, on a l'impression qu'en tant qu'expression identificationnelle, *c'est* est déjà complètement grammaticalisé (lexicalisé?):

[22] fr. *la danse la danse des petits pains c'est celle que j'ai préférée*

(Sch224:1)

5.2.6. Si nous soustrayons maintenant de notre chiffre 110:

- toutes les occurrences de véritables segmentations (5.2.2.),
 - toutes les occurrences de *ça ça* que nous voulions assimiler aux segmentations (5.2.3.),
 - toutes les occurrences de *ça* générique/métonymique que nous voulions également assimiler aux segmentations (5.2.3.),
 - toutes les occurrences de *ça c'est* que l'on peut effectivement considérer comme grammaticalisées/lexicalisées (5.2.4.),
 - toutes les occurrences de 'substantif + *c'est*' exprimant une identité (5.2.5.)
- (cinq groupes qui se recouvrent en partie mutuellement),

il ne nous reste que 16 occurrences de reprises du type 'substantif + *il/elle*' sans segmentation évidente (représentées dans le tabl. (7) par 'N *il*'). Ceci correspond à un pourcentage de pas plus de 4,4 % par rapport à tous les sujets substantivaux. Ce taux de reprises n'a plus rien de sensationnel, et ceci d'autant plus qu'en français parlé, on ne trouve pas très souvent de vrais substantifs (N) dans la position de l'actant sujet: il est, au fond, logique que les locuteurs assignent une valeur thématique supplémentaire à ces substantifs sujets.³⁸

³⁶ Fait noté par Meillet dès 1929 (131); cf. aussi Barnes 1985, 45 (qui continue pourtant à parler d'un "left-detached *ça*").

³⁷ Cf. Grevisse 1986, § 675, b; Barnes 1985, 50 ss.; Jacob 1990, 143 s.

³⁸ Cf. Lambrecht 1987; Jacob 1990, 124-126; à propos de la thématisation supplémentaire ('Weiterthematierung') cf. Oesterreicher 1991, 370 s.

6. Conclusion

Nous avons vu que les pronoms objets atones du français, de l'italien et de l'espagnol ainsi que les pronoms sujets atones du français sont de véritables clitiques. Pourtant, leur grammaticalisation en tant que marques d'accord actanciel n'a été achevée que dans le cas des pronoms personnels objets en français et en espagnol, des pronoms personnels sujets des première et seconde personnes en français, de la construction *ça c'est* en français et des objets substantivaux humains antéposés ainsi que des objets indirects substantivaux antéposés en espagnol.

Il y a une tendance visible vers la grammaticalisation dans le cas des pronoms personnels objets en italien, des pronoms personnels sujets de la troisième personne en français et des objets substantivaux indirects postposés en espagnol.³⁹

Dans tous les autres cas, nous avons affaire à une marque actancielle facultative auprès du verbe. Dans ces cas-là, la reprise clitique représente, même dans les variétés parlées ("avancées") actuelles, une structure nettement marquée qui a une valeur particulière non seulement au niveau informationnel, mais aussi, j'en suis sûr, au niveau pragmatique de la phrase.⁴⁰

APPENDICE

- A = Arnuzzo 1976 (93-104).
 Cr = Cresti 1987 (72-88).
 E = choix d'Eschmann 1984 (17-79).
 F = choix de François 1974 (816-838).
 L = choix de Ludwig 1988 (14-53).
 Lo = choix de Loy 1981 (3-12, 29-42, 59-79, 93-107).
 Ro = choix de Rovere 1977 (106-117, 121-134, 161-168, 171-182, 189-198, 214-227).
 Sch = Scherer 1984 (203-314).
 St = choix de Stammerjohann 1970 (367 seg., 369-393).

BIBLIOGRAPHIE

- Aguado, M./Lehmann, Chr. (1989): "Zur Grammatikalisierung der Klitika im Katalanischen", in: W. Raible (ed.), *Romanistik, Sprachtypologie und Universalienforschung*, Tübingen, 151-161.
 Arnuzzo, A.M. (1976): "Rilievi di italiano popolare nel Basso Monferrato", in: *Problemi di morfosintassi dialettale*, Pisa, 83-105.

³⁹ Quant à l'espagnol, l'étude de Riiho (1988) nous permet de comparer le tableau actuel avec la situation médiévale: "En iberorromance antiguo, vemos como máximo un germen de la evolución que establecería luego, a lo largo de los siglos, una obligatoriedad algo mayor de la duplicación" (145). Cf. aussi Silva-Corvalán 1984, 561 ss., 565 ss.

⁴⁰ Cf. les observations présentées dans Söll 1985, 156; Boguszewska-Czelej 1980; Lambrecht 1981, 87-98; Körner 1983, 130-132; Barnes 1985; Koch (sous presse a), section 9.

- Ashby, W. J. (1977): *Clitic Inflection in French*, Amsterdam.
- Ashby, W. J. (1980): "Prefixed Conjugation in Parisian French", in: *Italic and Romance. Linguistic Studies in Honour of E. Pulgram*, Amsterdam, 195-207.
- Baldinger, K. (1968): "Post- und Prädeterminierung im Französischen", in: *Festschrift W.v. Wartburg zum 80. Geburtstag*, Tübingen, I, 87-106.
- Barnes, B.K. (1985): *The Pragmatics of Left Detachment in Spoken Standard French*, Amsterdam/Philadelphia.
- Barrenechea, A.M./Orecchia, T. (1970/71): "La duplicación de objetos directos e indirectos en el español hablado en Buenos Aires", in: *RomPh* 24, 58-83.
- Benincà, P. et al. (1988): "L'ordine degli elementi della frase e le costruzioni marcate", in: L. Renzi (ed.), *Grande grammatica italiana di consultazione*. Vol. I, Bologna, 115-225.
- Berretta, M. (1989): "Tracce di coniugazione oggettiva in italiano", in: F. Foresti et al. (edd.), *L'italiano tra le lingue romanze*, Roma, 125-150.
- Boguszewski-Czelej, D. (1980): "Examen théorique de la segmentation", in: *SRP* 6, 15-25.
- Bossong, G. (1980): "Aktantenfunktionen im romanischen Verbalsystem", in: *ZRP* 96, 1-22.
- Bossong, G. (1982): "Historische Sprachwissenschaft und empirische Universalienforschung", in: *Rjb* 33, 17-51.
- Bossong, G. (1991): "Differential Object Marking in Romance and Beyond", in: D. Wanner/D. A. Kibbee (edd.), *New Analyses in Romance Linguistics*, Amsterdam/Philadelphia, 143-170.
- Cadiot, P. (1988): "De quoi ça parle? A propos de la référence de *ça*, pronom-sujet", in: *FM* 56, 174-192.
- Cortelazzo, M. (1984): "Perché 'a mí me gusta' sì e 'a me mi piace' no?", in: *Umgangssprache in der Iberoromania. Festschrift für H. Kröll zum 65. Geburtstag*, Tübingen, 25-28.
- Cresti, E. (1987): "L'articolazione dell'informazione nel parlato", in: *Gli italiani parlati*, Firenze, 27-90.
- Damourette, J./Pichon, E. (1930-71): *Des Mots à la Pensée*. 7 vol. + compl., Paris.
- Darmesteter, A. (1877): *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent*, Paris [repr. Genève 1972].
- Eschmann, J. (1984): *Texte aus dem 'français parlé'*, Tübingen.
- Fónagy, I. (1985): "J'AIME □ JE CONNAIS □ Verbes transitifs à objet latent", in: *RRom* 20, 3-35.
- François, D. (1974): *Français parlé*. 2 vol., Paris.
- Givón, T. (1976): "Topic, Pronoun, and Grammatical Agreement", in: Ch.N. Li (ed.), *Subject and Topic*, New York etc., 149-188.
- de la Grasserie, R. (1889): "De la conjugaison objective", in: *MSLP* 5, 268-300.
- Grevisse, M. (1986): *Le bon usage*. Ed. refondue par A. Goosse, Paris/Gembloux.
- Gülich, E. (1982): "La Phrase segmentée en français et en allemand: une technique particulière à la communication orale", in: *Didactique des langues étrangères. Français, allemand*. Actes du colloque tenu à l'Université Lyon II en mars 1981, Lyon, 33-66.
- Harris, M. (1978): *The Evolution of French Syntax*, London/New York.
- Hausmann, F.J. (ed.) (1983): *Die französische Sprache von heute*, Darmstadt.

- Havers, W. (1926): "Der sog. 'Nominativus pendens'", in: *IF* 43, 207-257.
- Heger, K. (1966): "La conjugaison objective en français et en espagnol", in: *Langages* 3, 19-39.
- Heger, K. (1982): "Il la lui a donnée, à Jean, son père, sa moto", in: *Festschrift J. Hubschmid zum 65. Geb.*, Bern/München, 53-66.
- Hunnus, K. (1977): "Frz. je: ein präfigiertes Konjugationsmorphem?", in: *ASNS* 214, 37-48.
- Jacob, D. (1990): *Markierung von Aktantenfunktionen und "Prädeterminierung" im Französischen*, Tübingen.
- Klein, H.-W. (1972): "Moi', betonte Form zu 'je'?", in: *Hausmann* 1983, 320-330.
- Koch, P. (sous presse a): "L'italiano va verso una coniugazione oggettiva?", in: G. Holtus/E. Radtke (edd.), *Sprachprognostik und das "italiani di domani"*. - *Prospettive per una linguistica "prognostica"*, Tübingen (TBL).
- Koch, P. (sous presse b): "Aktantielle 'Metataxe' und Informationsstruktur in der romanischen Verblexik (Französisch/Italienisch/Spanisch im Vergleich)", in: W. Schweickard et al. (edd.), *Konvergenz und Divergenz in den romanischen Sprachen*. Romanistisches Kolloquium VIII, Tübingen (TBL).
- Koch, P./Oesterreicher (1990): *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen.
- Körner, K.-H. (1983): "La conjugaison objective de type roman et la langue française", in: *Verbe et phrase dans les langues romanes*. Mélanges offerts à Louis Mourin, Gent (= RGand 20), 121-134.
- Körner, K.-H. (1987): *Korrelative Sprachtypologie*, Stuttgart.
- Kotschi, Th. (1981): "Verbvalenz im Französischen", in: id. (ed.), *Beiträge zur Linguistik des Französischen*, Tübingen, 80-122.
- Lambrecht, K. (1981): *Topic, Antitopic and Verb Agreement in Non-Standard French*, Amsterdam.
- Lambrecht, K. (1987): "On the Status of SVO Sentences in French Discourse", in: R.S. Tomlin (ed.), *Coherence and Grounding in Discourse*, Amsterdam/Philadelphia, 218-261.
- Lazard, G. (1984): "Actance Variations and Categories of the Object", in: F. Plank (ed.), *Objects*, London etc., 269-292.
- Lehmann, Chr. (1982): *Thoughts on Grammaticalization*. Vol. I, Köln.
- Lenz, R. (1920): *La oración y sus partes*, Madrid.
- Llorente, A./Mondéjar, J. (1974): "La conjugación objetiva en español", in: *REL* 4, 1-60.
- Loy, N. (1981): *Specchio segreto*, Bari.
- Ludwig, R. (1988): *Korpus: Texte des gesprochenen Französisch*, Tübingen.
- Meillet, A. (1929): *Compte rendu de K. Sandfeld, Syntaxe du français contemporain*. I: *Les pronoms*, Paris 1928, in: *BSL* 30, 129-134.
- Meyer-Lübke, W. (1894): *Grammatik der romanischen Sprachen*. II: *Romanische Formenlehre*, Leipzig 1894 [repr. Hildesheim/New York 1972].
- Moravcsik, E.A. (1974): "Object-Verb Agreement", in: *WPLU* 15, 25-140.
- Oesterreicher, W. (1991): "Verbvalenz and Informationsstruktur", in: P. Koch/Th. Krefeld (edd.), *Connexiones Romanicae*, Tübingen, 349-384.

- Pawley, A./Syder, F.H. (1983): "Natural Selection in Syntax: Notes on Adaptive Variation and Change in Vernacular and Literary Grammar", in: *JPrag* 7, 551-579.
- Pignatelli, C. (1988): "La grammaticalizzazione dei clitici francesi", in: *AGI* 73, 25-49.
- Poston, L. (1953) "The Redundant Object Pronoun in Contemporary Spanish", in: *Hispania* 36, 263-272.
- Queneau, R. (1965): *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris.
- Raible, W. (1972): *Satz und Text*, Tübingen.
- Renzi, L. (sous presse): "I pronomi soggetto in due varietà substandard: fiorentino e français avancé", in: *ZRPh*.
- Riiho, T. (1988): *La redundancia pronominal en el iberorromance medieval*, Tübingen.
- Rizzi, L. (1986): "On the Status of Subject Clitics in Romance", in: O. Jaeggli/C. Silva-Corvalán (edd.), *Studies in Romance Linguistics*, Dordrecht/Riverton, 391-419.
- Rothe, W. (1966): "Romanische Objektkonjugation", in: *RF* 78, 530-547.
- Rovere, G. (1977): *Testi di italiano popolare*, Roma.
- Scherer, H.S. (1984): *Sprechen im situativen Kontext*, Tübingen.
- Schwegler, A. (1990): *Analyticity and Syntheticity*, Berlin/New York (Empirical Approaches to Language Typology, 6).
- Silva-Corvalán, C. (1984): "Semantic and Pragmatic Factors in Syntactic Change", in: J. Fisiak (ed.), *Historical Syntax*, Berlin etc., 555-573.
- Söll, L. (1985): *Gesprochenes und geschriebenes Französisch*, Berlin.
- Sornicola, R. (1981): *Sul parlato*, Bologna.
- Stammerjohann, H. (1970): "Strukturen der Rede", in: *SFI* 28, 295-397.
- Stempel, W.-D. (1981): "'L'amour, elle appelle ça', 'L'amour tu ne connais pas'", in: *Logos Semantikos*. *Studia linguistica in honorem E. Coseriu*. 5 vol., Berlin/Madrid, IV, 351-367.
- Suñer, M. (1989): "Dialectal Variation and Clitic-Doubled Objects", in: C. Kirschner/J. DeCesaris (edd.), *Studies in Romance Linguistics*, Amsterdam/Philadelphia, 377-395.
- Tesnière, L. (1969): *Éléments de syntaxe structurale*, Paris.
- Vendryes, J. (1921): *Le langage*, Paris.
- Wandruszka, M. (1969): *Sprachen. Vergleichbar und unvergleichlich*, München.
- Wandruszka, U. (dans ce volume): "La preferenza della suffissazione".
- Wartburg, W.v. (1963): *Problèmes et méthodes de la linguistique*, Paris.
- Weinrich, H. (1962): "Ist das Französische eine analytische oder synthetische Sprache?", in: Hausmann 1983, 167-183.